
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58163

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Züge eigentümlich gewesen seien. In dieser Auseinandersetzung zeigt sich die souveräne Beherrschung des riesigen Stoffes durch den Verfasser: seine Differenzierungen sind kein gelehrtes *l'art pour l'art*, seine Argumente haben ihren wohlbegründeten Sitz in der Realität des Lebens.

Zum Abschluß gibt Chélini einen Einblick in die Existenz des einfachen Mannes, wie sie in Alltag und Fest an die Vorschriften und Weisungen, Ratschläge und Fingerzeige des Priesters gebunden scheint. Daher seien die Furcht vor dem Feuer der Hölle, die Hoffnung auf ein Leben mit Christus und seinen Heiligen die Motive alles Handelns im karolingischen Europa gewesen, resümiert der Verfasser. Doch damit überzeichnet er die Verhältnisse, und es wird die Gefahr deutlich, die selbst einer so komplexen wissenschaftlichen Untersuchung durch den Zwang zu einfachen Formeln droht. Die beeindruckenden Erkenntnisse und Denkanstöße des Werks werden damit nicht im entferntesten umschrieben.

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Julia M. H. SMITH, *Province and Empire. Brittany and the Carolingians*, Cambridge (Cambridge University Press) 1992, XX–237 p. (Cambridge studies in medieval life and thought, 4th series, 18).

L'objet de cette thèse de doctorat de l'Université d'Oxford (1985) maintenant devenue livre est d'explorer le destin historique de la Bretagne armoricaine au IX^e siècle à l'aide d'une problématique double: comment fonctionnent les relations centre / périphérie d'une part, et les relations de pouvoir d'autre part. C'est dire que nous avons affaire ici avant tout à une histoire politique et institutionnelle; les considérations relatives à l'Église et à la vie intellectuelle sont regroupées en un chapitre complémentaire, après la démonstration principale. L'architecture du plan est globalement chronologique: après un rappel de l'histoire régionale à l'époque mérovingienne, le sort de la Bretagne est présenté en trois étapes principales, correspondant aux règnes de Pépin / Charlemagne, Louis le Pieux et Charles le Chauve. Un chapitre est ensuite consacré à une »Anatomy of Power«; on pourrait aussi parler de »physiologie«, car l'A. est à juste titre soucieuse d'en reconstituer le fonctionnement et les fluctuations dans la durée. La conclusion ouvre des perspectives sur le X^e siècle.

Une thèse à trois facettes principales se déploie au fil de l'exposé:

- D'abord la Bretagne carolingienne est une construction très fluctuante du point de vue de sa géographie et de la composition de sa population; la progression importante de ses frontières vers l'est en a fait un être hybride à la fois celtique et romano-franc. Il est donc exclu de parler de sentiment ethnique ou national comme fondement pour l'édification de ce qui va devenir une véritable principauté territoriale.
- Ensuite, la tendance historique dominante pousse à l'incorporation de la société de Bretagne au régime institutionnel carolingien; même la volonté d'émancipation après 840 prend des formes et un langage bien plus proches des usages francs que celtiques.
- Enfin l'exemple de la Bretagne illustre une donnée que l'A. considère comme primordiale pour comprendre la mise en place, le fonctionnement, puis la dissolution de l'ordre carolingien, à savoir la vigueur des institutions et des pratiques locales (»localism«) sur lesquelles les volontés des chefs, tant laïcs que religieux, n'ont qu'une emprise toute relative.

La nature de ce projet scientifique et le mode de traitement adopté soulèvent plusieurs questions d'importance. Dès le départ, l'A. est consciente du handicap représenté par l'appareil de sources disponibles: la prépondérance quantitative des documents d'origine ecclésiastique (cartulaire de Redon, hagiographie), l'avantage disproportionné donné au IX^e siècle et au sud-est de la péninsule rendent fort délicate la reconstitution de l'état antérieur à l'interférence carolingienne, puis de l'interaction entre les mondes breton et franc. Pour redresser quelque peu le biais important de la documentation, il aurait été possible d'élargir la

notion de source en intégrant complètement les secteurs religieux et intellectuel aux facteurs institutionnels au lieu de les présenter à côté, et en étendant le secteur culturel jusqu'à y inclure même l'histoire de l'art (enluminure, musique). Mais cela aurait nécessité une modification de la problématique; il faudra bien tenter un jour de jeter un regard d'ensemble sur l'aventure continentale des Bretons, sans renoncer pour autant à l'approche érudite pratiquée ici. Par delà les aspects militaires, politiques et institutionnels, c'est l'ensemble du processus historique de leur acculturation qui réclame l'attention des historiens, à l'instar des anthropologues salués en introduction (p. 6). Par le présent ouvrage, l'A. franchit une étape majeure dans cette direction.

Pour y arriver, elle a eu le souci de décroiser largement l'histoire bretonne et d'inscrire sa réflexion dans un cadre historiographique de grande ampleur; de tels choix devraient susciter l'émulation des historiens de la Bretagne. D'une part, cette région est constamment mise en regard d'autres régions périphériques de l'Empire dont le sort est comparable à certains égards; en outre, l'état des sources utilisées et l'agrandissement des frontières vers l'est font de la Neustrie un interlocuteur privilégié, dont l'histoire est retracée parallèlement autant que nécessaire. D'autre part, l'A. a compris la nécessité d'inscrire son analyse dans le cadre d'une historiographie non seulement régionale, mais aussi franchement continentale, notamment de langue allemande. Tout en saluant cet effort, il faut cependant reconnaître qu'il gagnera à être poursuivi. En continuant à lire les travaux de Karl Ferdinand Werner, qu'elle connaît déjà bien, elle finira assurément par renoncer à dépeindre la chute de l'Empire romain comme un effondrement («decay», «wreckage», «collapse») qui a vu déferler les armées barbares. Même des publications en langue française auraient pu lui rendre des services complémentaires. Passons sur le fait qu'elle n'a évoqué aucune de nos études sur la Bretagne carolingienne parues au cours des trois derniers lustres, fût-ce pour les réfuter. Le fonctionnement de l'autorité publique dans le monde franc en général, et le rôle qu'y jouent les évêques en particulier, auraient été puissamment éclairés par un recours aux cadres d'interprétation proposés depuis un bon moment déjà par des auteurs comme Jean Durliat et Elisabeth Nortier. C'est faute de disposer d'une telle organisation conceptuelle que l'A. a été un moment réduite à un aveu d'impuissance devant des sources récalcitrantes (p. 134 n. 87). Il se trouve que la générosité d'un prince à l'égard d'un établissement ecclésiastique ne prend pas nécessairement la forme de don d'une propriété ou de cession des revenus d'un domaine (qu'est-ce qu'une fraction de *plebs*?), mais prend à l'occasion la forme de cession d'une part de l'impôt dû par le bien visé. Une telle opération suppose évidemment la présence d'une autorité publique capable de fonctionner bien concrètement.

Le volume est commodément muni de deux tableaux généalogiques, deux cartes, une liste de manuscrits peu utile du fait de l'absence de renvois aux passages pertinents de l'ouvrage et un index surtout consacré aux noms de personne, plus sélectif qu'il aurait été souhaitable. Cette étude s'ajoute à une liste de publications érudites de premier plan récemment consacrées à la Bretagne médiévale par des historiens – et historiennes! – britanniques.

Joseph-Claude POULIN, Québec

The Lives of the Eighth-Century Popes (*Liber Pontificalis*): the ancient biographies of nine popes from A.D. 715 to A.D. 817. Translated with an introduction and commentary by Raymond DAVIS, Liverpool (University Press) 1992, XX–260 p. (Translated Texts of Historians, 13).

On sait la place enviable tenue, chez nos collègues britanniques, par la traduction des sources historiographiques, et parfois documentaires, médiévales. Une nouvelle collection, récemment lancée aux Presses de l'université de Liverpool mais sous la direction de savants de tout le pays, s'est assigné pour tâche la traduction d'œuvres majeures, latines mais aussi grecques et syriennes, de la période 300–800. Le présent volume est le treizième d'un ensemble